

manche flexible en caoutchouc ; son transport est encore plus embarrassant que celui de la chibouque. Les ouvriers, voituriers, chameliers, etc., ne fument d'ordinaire ni la chibouque, ni le narguileh, mais uniquement la cigarette ; ils en portent toujours une provision sur eux. C'est partout du tabac turc dont on fait usage ; on en tient des petits sachets dans ses poches avec un petit livret de papier fort mince. Quand on veut fumer, on enlève un feuillet du livret, on y renferme une pincée de tabac tout haché, et voilà la cigarette prête. Les gourmets en fumée, parmi lesquels, Dieu merci, on ne nous comptera jamais, proclament que le tabac turc est très doux et de fort bon goût. Nous voulons bien les en croire sur parole.

Nous allons en corps faire visite à l'évêque, qui, comme nous l'avons noté plus haut, se trouvait au Caire dans le moment. Mgr Ciurcia est franciscain, et quand il vient ici, il prend sa résidence dans le couvent des moines de son ordre. (1) Nous montons des escaliers et enfilons plusieurs galeries et corridors, lorsque arrivés à une porte, nous voyons affiché au dessus : CLOTURA. Ici, un Frère a le soin de nous avertir que les dames qui nous accompagnent ne peuvent aller plus loin, car au delà c'est la clôture monastique. Laissant donc là nos belles dames, qui maugréent assez hautement contre le manque de galanterie de la part des moines, nous franchissons la porte et pénétrons dans les appartements de l'évêque. Nous nous agenouillons d'abord pour recevoir la bénédiction du prélat et prenons place ensuite sur les divans du salon. Le bon évêque nous parut un bien digne homme mais souf-

---

[1] Mgr Ciurcia, quelques mois plus tard, prit passage pour Naples sur le paquebot des messageries françaises. Saisi par la fièvre avec son état de faiblesse habituel, il rendit le dernier soupir presque en face de Messine, moins de deux jours avant de toucher Naples. Et, on le croirait à peine, le commandant du vaisseau, français et catholique [du moins sensé devoir l'être], fit jeter à l'eau la dépouille du saint évêque, lorsqu'avant moins de 48 heures il aurait pu la débarquer à Naples, ou qu'en bien moins de temps encore il pouvait la faire débarquer à Messine. Mais lorsqu'on fait la guerre à Dieu lui-même, doit-on s'étonner qu'on ne respecte pas ses représentants ?